



20 > 22 OCT 2022

This Song Father Used to Sing (Three Days in May)

WICHAYA ARTAMAT

Théâtre

20 > 22 Octobre

jeu 20 oct / 20:00
ven 21 oct / 20:00
sam 22 oct / 20:00

durée 1h30

Tarif généraux de 12 à 20 €
/ Tarifs adhérent·es de 10 à
15 €

This Song Father Used to Sing (Three Days in May) Wichaya Artamat [Thaïlande]

"Il y a du Bergman dans ces infimes variations humaines, cette manière d'ausculter l'intime à la loupe". Catherine Makereel, *Le Soir*

Dans un huis-clos à l'esthétique sobre, Wichaya Artamat, jeune metteur en scène thaïlandais, découpe une tranche de vie, celle d'un frère et d'une soeur qui se retrouvent dans la maison abandonnée de leur père. Trois jours de mai à Bangkok étalés sur plusieurs années. Trois rendez-vous entre un frère et une soeur qu'à première vue rien ne rapproche à part les liens de sang et le décès de leur père, qu'ils viennent honorer lors d'une cérémonie traditionnelle chinoise. Ensemble, ils cuisinent, mangent, discutent et laissent place au silence. Spectateurs de leur propre éloignement, ils se redécouvrent peu à peu grâce à ce rendez-vous presque forcé. Les langues se délient et les conversations s'étoffent sans pour autant porter de vérité. Elles semblent ne répondre à aucune logique ; le passé, le présent et l'avenir s'y mêlent subtilement, nous laissant entrevoir le contexte politique de la capitale thaïlandaise. Une table, deux chaises, un cuiseur à riz et une photo ? Cela suffit à nous plonger dans l'intimité de cette famille. Au rythme des bières qu'on sirote et des plats qui mijotent, le rituel du souvenir laisse place à une conversation banale et hésitante. Wichaya Artamat montre la vie telle qu'elle est, sans tenter de dissimuler son caractère étrange.

Wichaya Artamat a cofondé le For What Theatre, basé à Bangkok, en Thaïlande. Il a étudié le cinéma à l'université mais est depuis longtemps captivé par les représentations théâtrales. Il a commencé à travailler dans le domaine du théâtre en tant que coordinateur de projet pour le Bangkok Theatre Festival 2008. Il a rejoint la New Theatre Society en 2009, année au cours de laquelle il est devenu un metteur en scène reconnu pour ses diverses formes expérimentales et son approche théâtrale non conventionnelle. Wichaya s'intéresse particulièrement à l'exploration de la manière dont la société se souvient et se défait de son histoire à travers certains jours du calendrier.

This Song Father Used to Sing (Three Days in May) a reçu le prix de la meilleure pièce de théâtre de l'Association internationale des critiques de théâtre, Centre de Thaïlande (IATC) en 2016, et a été nommée pour les prix de la meilleure interprétation masculine, de la meilleure interprétation féminine et du meilleur scénario original la même année.

Depuis 2019, il effectue des tournées internationales avec ses propres créations : *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)* et *Four Days in September (The Missing Comrade)*, et continue de créer des projets originaux à Bangkok. En outre, il est un membre essentiel du Sudvisai Club et du Collectif Thai Scripts.

THIS SONG FATHER USED TO SING (THREE DAYS IN MAY) GÉNÉRIQUE

textes Wichaya Artamat, Jaturachai Srichanwanpen, Parnrut Kritchanchai

mise en scène Wichaya Artamat

avec Jaturachai Srichanwanpen, Parnrut Kritchanchai , Saifah Tanthana

scénographie Rueangrith Suntisuk

directeur technique et concepteur lumières Pornpan Arayaveerasid

vidéo musicale Atikhun Adulpocatorn

pianiste Studio28 (Thaïlande)

réalisateur Pathipon Adsavamahapong

producteur Sasapin Siriwanij

production For What Theatre, Atikhun Adulpocatorn Studio28 Pathipon
Adsavamahapong

avec le soutien de Arai Arai, B-Floor Theatre, Sliding Elbow Studio

création en 2015, à Bangkok, Thaïlande

Il faut un peu de temps pour se fondre dans cette histoire au cœur de Bangkok, ces rencontres rituelles entre une sœur et un frère d'origine chinoise qui se réunissent chaque année au mois de mai pour honorer leur défunt père. Il faut un peu de temps pour se sentir à l'aise avec cette pièce, toute en thaï et riche en références culturelles asiatiques. Pourtant, une fois habitué à sa mélodie étrangère, il est facile de se laisser absorber par ce tête-à-tête tendre et comique, moulé d'une humanité apaisante.

On ne comprend pas, bien sûr, tous les codes familiaux, les traditions et rituels liés à la célébration de la mort, ou les réminiscences politiques de la junte militaire et des différents coups d'État en Thaïlande, mais on peut en percevoir les échos lointains et en deviner les répercussions entre les lignes.

Surtout, on s'attache à une famille qui nous semble somme toute universelle, à ses joies, ses non-dits, ses taquineries, ses échecs comme ses triomphes. Il y a du Bergman dans ces jeux humains subtils, cette façon de placer l'intimité sous un microscope.

Catherine Makereel, pour *Le Soir*, 12 mai 2019.

Dans leurs échanges, les langues et les cultures de divers pays s'entremêlent : de la musique pop asiatique entendue tout au long de la pièce à la chanson de fin de la série animée japonaise Ikkyu-san fredonnée à l'improvisiste, en passant par le mot japonais itadakimasu (que l'on prononce habituellement avant de prendre un repas), le frère et la soeur parlent dans un mélange de thaï, de chinois, de japonais, d'anglais... En raison du fossé qui se creuse entre les vivants et les morts au fil de la pièce, la fin des funérailles prolongées se rapproche progressivement.

Yoru no Fune, *Kyoto Experiment Performing Arts Criticism Project*, printemps 2021.

Les comédiens aguerris Parnrut Kritchanchai et Jaturachai Srichanwanpen portent sur leurs épaules les 85 minutes de la pièce sans effort et avec naturel. [...] C'est la vie telle qu'elle que les artistes ont voulu partager avec leur public.

Pawit Mahasarinand, *The Nation Thailand*, 30 mars 2018.

Contact presse

Pauline Lattaque

p.lattaque@theatregaronne.com

+33 (0)7 51 62 82 33

1, av du Château d'eau

31300 Toulouse - France

www.theatregaronne.com